

5^e dimanche du temps ordinaire - Année B

Frère Jean-Tristan

Livre de Job 7, 1-4. 6-7

Psaume 146

1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 9, 16-19. 22-23

Évangile selon saint Marc 1, 29-39

Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris

4 février 2024

L'évangile d'aujourd'hui nous présente le deuxième miracle de Jésus dans l'évangile de Marc : la guérison de la belle-mère de Simon.

Nous ne savons presque rien d'elle.

Nous visualisons une vieille femme usée.

À l'époque, on vieillissait vite.

La paléodémographie a calculé qu'à l'époque, l'espérance de vie d'une femme dans cette région ne dépassait guère les 35 ans.

Elle gît impuissante, sur son lit, terrassée par la fièvre.

Dans notre évangile, elle ne dit rien.

Mais nous pouvons percevoir un écho de sa voix dans la première lecture.

Beaucoup de malades et de personnes âgées peuvent se reconnaître dans les paroles de Job :

« Je ne compte que des nuits de souffrance.

À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?"

Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. »

La vieille femme souffrait déjà de sa maladie.

À présent, c'est son impuissance qui lui pèse le plus.

Car Jésus, le rabbi de Nazareth, le maître qu'a suivi son gendre et qui déplace les foules, est entré sous son toit, et elle ne peut ni l'accueillir, ni le servir.

Toute sa vie, elle s'est dépensée sans compter, or aujourd'hui, où l'on aurait tant besoin d'elle, elle ne peut plus rien faire.

Elle se sent inutile, de trop.

« On parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha [...]. »

Jésus a une prédilection pour les malades, les pauvres, les marginaux et les pécheurs.

Il va toujours vers eux, tout de suite, sans hésiter,

Car il sait que c'est auprès d'eux qu'est sa place.

Alors Jésus *« la saisit par la main et la fit lever »*, dit le texte.

Un seul geste de Jésus a guéri et sauvé cette femme.

Car ce geste de Jésus est un geste de salut.

En effet "faire lever" est la traduction du mot grec utilisé dans l'évangile pour dire « ressusciter ».

« *La fièvre la quitta, et elle les servait.* »

La vieille femme ne se sent plus être un fardeau.

Elle peut à présent se consacrer entièrement à son hôte Jésus, avec joie et amour. Jésus lui a redonné sa santé et surtout sa dignité.

Une vieille femme couchée, sans forces et qui souffre.

Aujourd'hui, la belle-mère de Pierre ne vivrait plus dans sa famille, mais dans ce que notre manie bien française de tout stériliser sous d'affreux acronymes, appelle aujourd'hui un EHPAD.

Elle pourrait être notre grand-mère, notre mère, notre sœur, notre conjointe, notre amie.

Et nous-mêmes aussi, un jour.

Lorsque l'on visite ces personnes, on perçoit leur souffrance.

Plus encore que leurs maux physiques et le poids de l'âge, c'est le fait de se sentir inutiles et dépendantes qui les mine ;

C'est le sentiment d'être un fardeau pour le personnel soignant, pour leur famille, pour la société.

Car pour notre société, une vie n'est digne que si l'on est jeune, riche, beau et en bonne santé.

Quelle dignité reconnaît-on à la personne handicapée, malade ou âgée ?

Avec Job, elle ne peut que soupirer :

« *Mes yeux ne verront plus le bonheur.* »

Si cette vieille femme vivait aujourd'hui, non seulement elle serait en EHPAD, mais elle songerait peut-être aussi à demander l'euthanasie.

Et dans notre pays elle l'obtiendrait, puisqu'elle sera sans aucun doute autorisée très bientôt.

Elle l'obtiendrait pour « souffrance psychologique insupportable »,

Celle de se sentir inutile, de trop, à charge.

Oui, elle y songerait si elle n'avait pas autour d'elle un réseau de relations vivant et aimant

Qui a su l'entourer et *parler d'elle à Jésus.*

Et la vie est revenue en elle.

Le personnel en soins palliatifs témoigne que la plupart des demandes d'euthanasie exprimées cessent quand la douleur physique des grands malades est atténuée par des médicaments, mais aussi quand ils sentent autour d'eux des personnes aimantes qui les accompagnent.

La logique de ce monde n'est pas la logique de Dieu.

« *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi* », (1 Co 1, 27) nous dit Saint Paul.

Ce qui est faible dans le monde, ce que l'on cache, ce que l'on ne veut pas voir, ce qui nous dérange et nous dégoûte peut-être, c'est ce que Dieu a choisi pour demeurer.

J'étais malade et vous m'avez visité, a dit Jésus.

« La vieillesse est un naufrage », disait De Gaulle à la fin de sa vie.

« Vieillir, c'est "super" » nous a dit au contraire un jour un prédicateur, et il a ajouté : « Vieillir, c'est "super" parce qu'on apprend à dire à l'autre : "j'ai besoin de toi." »

Il pouvait prononcer une telle parole provocante : il avait alors lui-même plus de 80 ans.

Depuis son lit d'hôpital ou de maison de retraite, une vieille femme nous interpelle aujourd'hui :

« J'ai besoin de toi, toi mon soignant, mon visiteur, mon ami, mon parent, mon aumônier.

Chaque fois que tu me rends visite, tu es le Christ pour moi ;

Le Christ qui vient à moi, qui me prend par la main et me relève.

Et qui me rend ainsi ma dignité.

Mais je suis aussi le Christ pour toi ;

Le Christ qui souffre et qui est présent dans tous ceux qui souffrent.

Toi aussi, tu as besoin de quelqu'un, toi aussi, tu as besoin de ce qui est faible dans le monde pour ouvrir grand ton cœur à l'Amour ».

« J'ai besoin de toi ».

Frères et sœurs, c'est ce que nous dirons un jour à Jésus.

Au seuil du grand passage, du grand lâcher prise de la mort, où nous serons dépossédés de tout, sauf de l'amour.

Nous croyons, de toute notre foi, que nous vivrons alors ce qu'a vécu la belle-mère de Pierre :

Jésus viendra à nous, nous prendra par la main et nous relèvera.

Mais la différence avec notre évangile, c'est qu'*il se ceindra, nous fera mettre à table, et passant de l'un à l'autre, c'est lui qui nous servira. (Lc 12, 37)*

Amen.